



HAL
open science

Penser les maternités d'un point de vue féministe

Coline Cardi, Lorraine Odier, Michela Villani, Anne-Sophie Vozari

► **To cite this version:**

Coline Cardi, Lorraine Odier, Michela Villani, Anne-Sophie Vozari. Penser les maternités d'un point de vue féministe. Genre, sexualité & société, 2016. halshs-02282361

HAL Id: halshs-02282361

<https://shs.hal.science/halshs-02282361v1>

Submitted on 9 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre, sexualité & société

16 | Automne 2016 :

Maternités

Dossier

Présentation

Penser les maternités d'un point de vue féministe

Mothering through feminisms

COLINE CARDI, LORRAINE ODIER, MICHELA VILLANI ET ANNE-SOPHIE VOZARI

Entrées d'index

Mots-clés : maternité, féminisme, politique, intersectionnalité, expérience

Keywords : mothering, feminism, politics, intersectionality, experience

Texte intégral

Ce dossier a bénéficié du soutien du programme ETHOPOL (ANR-14-CE29-0002-01) <http://ethopol.hypotheses.org/>

- 1 Tantôt dénoncée comme le lieu et le levier de la domination des hommes sur les femmes (Beauvoir, 1949), tantôt célébrée comme l'expression d'une essence féminine à glorifier, voire comme un pouvoir ou un idéal politique (Irigaray, 1981 ; Kristeva, 2007), la maternité constitue une question structurante de l'histoire du mouvement des femmes et des oppositions théoriques entre féministes, notamment francophones (Collin, Laborie, 2004 ; Descarries, 2002).
- 2 Ce dossier, en proposant d'interroger les maternités, s'inscrit dans la visée critique portée par les théories féministes matérialistes : il s'agit d'abord de poursuivre l'entreprise de dénaturalisation de la maternité en réunissant des articles qui

permettent d'analyser la manière dont la société organise matériellement des rapports sociaux de sexe inégalitaires. Mais il s'agit également de questionner les normes et leur plasticité : en s'intéressant par exemple aux formes contemporaines de l'encadrement de la maternité, l'objectif est de saisir la production normative qui dessine et façonne aujourd'hui les catégories et l'expérience de la « bonne » maternité en reproduisant la différence des sexes. À ce titre, les expériences subjectives des femmes, de plus en plus visées par les dispositifs d'encadrement (Odiar, 2014 ; Vozari, 2015), méritent d'être intégrées à l'analyse : elles permettent à la fois de saisir les normes à l'œuvre et de mettre en évidence les espaces de résistance et les formes plurielles de penser et de vivre les maternités. Enfin, ce dossier vise à réinscrire la maternité dans l'analyse de multiples rapports de pouvoir. Là aussi, il y a nécessité à la penser au pluriel pour comprendre comment s'articulent et se construisent autour des normes et des expériences maternelles des rapports sociaux de sexe, de classe, de race, d'âge et de sexualité. C'est en poursuivant ce triple objectif, dans la continuité du numéro « Maternités » de la revue *Clio* (Knibielher, Thébaud, 2005) et en écho au projet sur le travail reproductif (Mathieu, Ruault, à paraître) que cette publication entend redonner aux maternités leur dimension hautement sociale, historique et politique.

3 Car, il faut le rappeler, les réflexions théoriques féministes sur la maternité, fortement imbriquées à des enjeux politiques, sont loin d'être homogènes. L'histoire même du mouvement témoigne de ces enjeux et permet de saisir en quoi la maternité est l'objet de conflits, de différends (Lyotard, 1983) et de désaccords, au sens démocratique du terme (Rancière, 1985). Il y a bien une pluralité de points de vue féministes (Descarries, 2002) – points de vue qui méritent d'être resitués historiquement et politiquement, même de façon non exhaustive, afin de préciser l'approche ici choisie. Ce dossier étant construit à partir de recherches menées en France, nous le situons à partir des mouvements et approches féministes francophones et étatsuniennes, ainsi qu'à partir des critiques qu'elles ont suscitées et intégrées.

4 Les féministes dites de la « première vague » ou les suffragistes du début du XX^{ème} siècle ont d'abord cherché à valoriser la maternité. Investies principalement dans une lutte pour l'accès des femmes aux droits civiques, elles ont construit leur argument sur les particularités des valeurs féminines qui trouveraient leur moyen d'accomplissement dans l'expérience de la maternité. C'est autour de ces valeurs et du souci populationniste de l'époque que le féminisme d'État (Revillard, 2016) s'est mis en place - comme le rappellent les histoires de la maternité (Knibiehler, 2012 ; Cova, 1997). Dans l'héritage de ces mouvements, des féministes dites « différentialistes » continuent de revendiquer la rémunération de la maternité pour permettre aux femmes de s'investir dans cette activité où elles trouvent la réalisation de leurs spécificités et la possibilité d'agir en tant que citoyennes à la reproduction du monde social. C'est à ce titre, par exemple, qu'Yvonne Knibielher, qui a largement contribué à l'histoire de la maternité, et Julia Kristeva, écrivaine, psychanalyste et féministe différentialiste, revendiquent, pour l'une la reconnaissance du rôle politique des mères dans la production d'individus citoyens ; pour l'autre la construction d'un monde social calqué sur les valeurs maternelles. C'est aussi dans la lignée de ces revendications qu'on peut analyser le mouvement contemporain de re-naturalisation de la naissance qui repose sur la défense des compétences « innées » des femmes pour dénoncer la médicalisation du corps maternel. Si ce phénomène de naturalisation s'observe en particulier dans les institutions d'encadrement de la maternité, il a également pris une tournure véritablement politique depuis les années 2000, moment où se développe, au niveau national et international, une véritable « cause de l'allaitement », incarnée notamment par le succès de La Leche League.

5 La perspective des féministes matérialistes des années 1970, toujours en se limitant

au monde francophone, est tout autre : dans la logique du fameux slogan de Simone de Beauvoir, « on ne naît pas femme on le devient », elles se sont attachées à dénoncer l'association entre féminité et maternité. Ici, l'idée de particularités biologiques propres aux femmes et sources d'un « sentiment maternel » méritent d'être déconstruite pour engager une réflexion sur la construction historique, sociale et politique de cette faculté (Badinter, 1980), et le processus de socialisation des petites filles et les rapports de pouvoir qu'il sous-tend (Beauvoir, 1949). Pour les matérialistes, le mariage, la maternité et la famille opèrent comme des institutions du système patriarcal où se cristallise la triple oppression sexuelle, socio-économique et politique des femmes (Firestone, 1972 ; Guillaumin, 1978 ; Mathieu, 1985). Rappelant que les tâches domestiques (de soins, d'entretien, ou d'éducation) assumées gratuitement par les mères et épouses dans le cadre familial sont rémunérées lorsqu'elles se pratiquent en dehors (Delphy, 1999), elles dénoncent l'appropriation du travail des femmes par la « classe des hommes » qui se joue autour de la maternité et de l'institution familiale. S'attachant à critiquer la division sexuelle du travail, ces féministes des courants marxistes s'opposent aux féministes de la première vague : elles cherchent à dénaturiser les valeurs dites « féminines » pour mettre l'accent sur les privilèges que l'assignation des femmes à la maternité et la sphère privée procure à la « classe des hommes », laquelle valorise ainsi sa propre force de travail et assure sa reproduction. Dans cette approche, la maternité est désignée comme une forme d'aliénation ; l'émancipation des femmes passerait ainsi prioritairement par la réappropriation de leur corps et notamment par la possibilité de choisir la non-maternité grâce à une démocratisation de l'accès à la contraception et à une décriminalisation de l'avortement.

6 Si ces analyses ont conduit à rendre visibles des mécanismes de domination des femmes par les hommes opérant dans le cadre domestique et familial et à travers leur assignation à la maternité, elles ont également suscité d'importantes critiques adressées par d'autres courants féministes, aujourd'hui incontournables pour penser les expériences de la maternité. Là encore, l'enjeu est politique : il s'agit notamment d'articuler les différents rapports de pouvoir et de déconstruire l'idée d'une homogénéité de la « classe des femmes ». Autour de la maternité s'observe en effet de fortes discriminations entre les femmes elles-mêmes en fonction de leur race, de leur classe, de leur âge ou de leur orientation sexuelle. L'articulation de ces différents rapports – permettant par ailleurs de déconstruire une vision binaire des sexes, elle-même socialement construite – invite à repenser également les maternités.

7 Les *Black Feminists* (Davis, 1982 ; Collins, 1990) et les *Subaltern Studies* aux États-Unis, ont reproché à cette lecture matérialiste son caractère classiste et ethnocentré en ce qu'il ne rend compte que de la situation des femmes blanches de classes supérieures et de classes moyennes, les seules concernées par le cadre légal et les libertés individuelles défendus par l'État de droit. Cette approche a donné lieu à des études inédites, centrées cette fois sur l'expérience des femmes minorisées et racialisées. Récoltant les récits d'expériences de femmes noires dans les quartiers pauvres aux États-Unis, Patricia Hill Collins (1995) relève que la distinction entre une activité rémunérée dans la sphère publique et une activité maternelle dans la sphère privée n'a pas de sens pour elles. Par ailleurs, de nombreuses femmes, notamment racisées ou issues des classes populaires, sont la cible de stérilisations forcées dans le cadre de programmes eugénistes et n'avaient de fait pas accès à la maternité (Nakano Glenn, 1994 ; Mottier, 2000). Si, pour ces femmes, la dénonciation de l'appropriation de leur corps par le pouvoir médical pouvait répondre à la défense de leurs intérêts, les revendications du droit à l'avortement ne constituaient pas leur priorité. Ainsi, le prisme de lecture du patriarcat opposant une « classe d'hommes » à une « classe de

femmes » autour d'une assignation à la maternité est perçu comme un cadre d'analyse réduisant les femmes à leurs fonctions reproductives (Mottier, 2013) et relevant d'une lecture ethnocentrée et hétéronormée de la domination des femmes.

8 Cette approche, reprise par la pensée féministe postcoloniale (Dechaufour, 2008), a permis de montrer combien le genre et notamment le féminin maternel représentent des leviers de reproduction des rapports racialisés. Dans la littérature féministe francophone, Elsa Dorlin (2009), montre par exemple comment la figure de la « bonne mère » émerge en France et aux États-Unis et participe d'un mythe impérial autour duquel s'articulent divers rapports de pouvoirs. À la fin du XVIII^{ème} siècle, alors que la France est engagée dans la conquête de nouvelles colonies de peuplement, la figure de la mère participe d'une nouvelle idéologie nationale prônant la régénération de la nation et d'une hiérarchisation entre différents groupes sociaux. Les mères blanches jouissent de bénéfices sociaux et symboliques liés à la nouvelle idéologie nationale, alors que les femmes qui ne peuvent devenir mères en dépit de leur sexe, et les mères esclaves servent de figures repoussoirs. Elles sont souvent représentées comme des femmes violentes, rustres voire viriles par les planteurs, les médecins et les administrateurs coloniaux. Associées à l'image de la « maternité monstrueuse », elles apparaissent dans les discours médicaux analysés par Elsa Dorlin sous des traits qui les opposent à la mère blanche incarnant la féminité. Ainsi, les normes de maternité produites à partir de l'expérience des femmes blanches s'opposent tant à la « masculinité » qu'à la « non-maternité » ou à la « maternité monstrueuse », elle-même définie par la « maternité noire » (Dorlin, 2009). Les discours sur « la maternité » et la figure de la « mère » apparaissent ainsi dans les colonies du XVIII^{ème} siècle comme producteurs de rapports sociaux et de hiérarchisation entre les « races ».

9 Les analyses actuelles du développement contemporain du marché des techniques de procréation médicalement assistée contribuent à nourrir cette critique de la racialisation à l'œuvre en matière de maternité. De la même manière que race et classe ont été mobilisés dans le passé pour la délégation de l'allaitement maternel (Schultheiss, 2001), un certain nombre de travaux mettent en évidence la manière dont ces différents rapports de domination interagissent dans les nouvelles techniques de la « fabrique des enfants », les rapports de race intervenant par exemple dans le choix des personnes donneuses de gamètes et des mères porteuses. En outre, ce nouveau marché n'est pas accessible à tou-te-s et la réactualisation de la naturalisation du corps maternel (Cardi, Quagliariello, 2016) s'accompagne souvent d'un renforcement des stéréotypes vis-à-vis des étrangères, surtout celles d'origine africaine (Quagliariello, 2013), perçues par les militantes de la naissance naturelle comme des candidates idéales pour l'accouchement sans intervention et l'allaitement intensif. Dans ce cadre de références, la représentation historique des femmes plus proches de la nature, car propriétaires d'un corps aux potentialités reproductrices, est redoublée par des représentations racialisées opposant des femmes noires censées être plus proches de la dimension instinctive de l'accouchement et de l'allaitement des enfants à des femmes blanches perçues comme plus cérébrales et détachées de leur corps (Fortier, 2011 ; Bridges, 2012).

10 Ces représentations racialisées se doublent de rapports de classe et d'âge. Ainsi, les mères des milieux populaires apparaissent plus que les autres comme de potentielles « mauvaises mères » et font l'objet d'une surveillance et d'un encadrement rapproché (Serre, 2009 ; Cardi, 2007, 2010 ; Camus, Oria, 2011 ; Vozari, 2012). Sur le terrain des nouvelles techniques de reproduction, la conformité au système actuel de genre (Tain, 2004) reste en vigueur. Le modèle de couple hétérosexuel comme ayant accès à ces nouvelles techniques reste largement partagé, en particulier en France, où on constate une reproduction de « l'institution des barrières délimitant les âges reproductifs des

hommes et des femmes » (Tain, 2004, p. 238). Alors que les techniques d'aide médicale à la procréation pourraient permettre aux femmes ménopausées d'être enceintes et de « réduire l'écart entre la longueur de la période fertile chez l'homme et la femme et de contribuer ainsi à mettre en question le partage entre hommes vieillissants mais toujours fertiles et femmes vieillissantes ménopausées [...] l'utilisation de ces techniques en France va dans le sens opposé » (Löwy, 2009, p. 103). Les banques de sperme ont en effet décidé de manière informelle (et arbitraire) de limiter l'âge des femmes pouvant bénéficier d'un don à 40 ans et celui de leur partenaire masculin à 55 ans (Löwy, 2009).

11 L'hétéronormativité de la reproduction est également largement critiquée. Les mouvements LGBT+ revendiquent de nouvelles conceptions de la maternité sociale et récusent la différenciation des sexes comme unique principe de la construction de l'institution familiale (Descarries, 1999). Tout en rejetant le modèle hétérosexuel, des femmes lesbiennes réclament par exemple le droit d'être reconnues comme mères et refusent de faire le deuil de la maternité biologique – revendication qui invite à repenser la conception hétéro-sexiste de la maternité. Même si, dans certaines situations, ces femmes peuvent continuer à se référer à des pôles parentaux genrés féminin et masculin dans l'éducation des enfants (Descoutures, 2010), ces revendications et expériences de la maternité invitent à saisir la manière dont le désir maternel, envisagé chez les féministes marxistes comme le pilier de la domination des femmes, peut opérer à travers les femmes elles-mêmes et même constituer une source de pouvoir et de changements de l'institution familiale (Rich, 1980 ; Hérault, 2011). Dans cette perspective, les rapports sociaux ne se réduisent pas aux rapports hommes/femmes et il s'agit d'affiner la compréhension des mécanismes de domination masculine par une lecture plus dynamique évitant « les pièges du fixisme que nous tendent les catégories biologiques utilisées par le sens commun » (Combes, Daune-Richard, Devreux, 1991, p. 64).

12 Cette remise en cause des rapports de pouvoir, qui s'articulent et s'élaborent autour de la maternité, a ouvert la voie à une critique radicale de la définition même du genre, remettant en cause la construction de la différence des sexes – remise en cause également portée par les anthropologues féministes de la reproduction et les féministes post-structuralistes (Butler, 2005). Dans les deux cas, il s'agit non seulement de dénaturiser la maternité, mais également de la débiologiser. Les études en anthropologie insistent depuis les années 1980 sur la variabilité des manières de concevoir les facteurs permettant l'expérience reproductive. L'idée d'une distinction anatomique entre le corps féminin et le corps masculin n'existe pas dans toutes les sociétés et dans toutes cultures. L'anthropologie du genre a notamment conduit à mettre en évidence le caractère culturel du corps maternel pour déconstruire la manière dont l'image des femmes a depuis toujours été pensée à partir des capacités biologiques inhérentes au corps féminin. Il n'existe pas un « corps maternel » mais un organisme aux potentialités biologiques de reproduction autour duquel les sociétés ont fabriqué une représentation des femmes comme actrices destinées à accomplir le travail reproductif. Cela conduit à analyser les effets produits par ce *potentiel différentiel* contenu dans les corps féminin et masculin, en premier lieu la manière dont les femmes sont appréhendées comme des sujets plus proches de la nature du fait de leur capacité à mettre au monde des enfants (Ortner, 1974). La mise en cause d'un universalisme biologique au fondement du processus de procréation se retrouve, sous d'autres formes, dans la société occidentale où on assiste depuis les années 1990 au développement des techniques médicales – don de sperme et fécondation in vitro en premier lieu – qui permettent d'accéder à l'expérience de maternité au-delà des ressources biologiques inscrites dans le corps de la mère. Ces techniques offrent la possibilité de transférer le

processus de procréation à l'extérieur de l'espace corporel de la mère, tout en exploitant les ressources de ce corps ou celles empruntées à d'autres corps (Strathern, 1992 ; Franklin 2013). Insérés dans un marché globalisé, les corps, les techniques et les demandes d'aide médicale à la procréation, traversent les frontières nationales, introduisant ainsi des nouvelles configurations, telles que les « paternités globalisées » (Inhorn, 2015) et les « conceptions cosmopolites » (Inhorn, Chavkin, Navarro, 2014).

13 Ces avancées technologiques ont pu être critiquées par une partie des féministes en tant qu'elles remettent en cause la différence des sexes et remplaceraient le corps maternel par un système patriarcal. Judith Butler propose une interprétation différente : s'il ne faut en rien idéaliser la science qui peut servir à la sélection sexuelle ou raciale (Butler, 2006), elle n'en constitue pas moins une puissance d'agir en ce qu'elle permet de rompre avec la binarité des sexes et d'envisager d'autres manières de penser la venue de l'être humain – le corps constituant une matière modulable par la technologie qui permet de rompre avec la différence sexuelle. C'est aussi ce que permet d'envisager le récent dossier du *Journal des anthropologues* consacré aux « Parentés contemporaines » (Mathieu, Gourarier, 2016).

14 Dans cette perspective, la maternité et les discours qui s'y rapportent n'apparaissent donc pas uniquement comme des révélateurs de rapports de pouvoir pré-existants, mais également comme des *objets de tension* (Kergoat, 2001) autour desquels se construisent des rapports sociaux de sexe, de race et de classe. C'est dès lors en interrogeant les expériences relatives à la maternité, les manières dont elles sont vécues et racontées que les enjeux politiques qui y sont liés apparaissent clairement.

15 Cette brève rétrospective des approches féministes sur la maternité permet de mettre en évidence l'importance de repolitiser la maternité et de la penser au pluriel à partir des expériences subjectives de la maternité, non pas en cherchant à saisir *a priori* les spécificités d'une expérience exclusivement féminine, ou d'une position de domination, mais en cherchant plutôt à rendre compte des tensions relatives aux expériences maternelles, des rapports de pouvoir qui les traversent et des résistances qui s'y développent.

16 À partir de terrains et d'approches diverses, les articles réunis dans ce dossier rendent compte des ambivalences et des tensions entre la maternité « expériences » telles qu'elles sont vécues et la maternité « institution », en tant qu'injonctions normatives imposées par le corps médical, les dispositifs de protection de l'enfance, le cadre professionnel ou encore l'institution familiale.

17 Dans l'article de Louise Virole, le « corps enceint » devient émancipateur et promoteur de droits. En choisissant d'étudier le parcours des femmes étrangères en situation irrégulière en France, l'auteure montre que cette expérience devient un moyen d'accéder aux services et aux soins pour ces femmes autrement exclues des services socio-médicaux. Le corps enceint est ici utilisé comme une véritable ressource pour devenir sujet de droit. En contrepartie, les institutions reproduisent non seulement une domination matérielle, à travers le contrôle et l'imposition de prescriptions normatives, mais également une domination symbolique en racialisant les fractions les plus démunies de la population.

18 À partir d'une observation directe en milieu hospitalier, l'article de Maud Arnal s'intéresse aux femmes qui s'écartent de la norme analgésique et souhaitent élaborer un travail en partage avec les sages-femmes pour une prise en charge différente de la douleur. Ce qu'on voit ici est que ces écarts dérangent les normes hospitalières de gestion de la douleur qui encadrent non seulement le déroulement de l'accouchement mais définissent aussi les sensibilités et la gestion des émotions. Maud Arnal montre alors comment un outil technique de soulagement de la douleur, l'anesthésie péridurale en obstétrique, devient une force de régulation sociale du comportement des femmes

lors de l'accouchement. En France, la médicalisation du soulagement est majoritairement pratiquée, alors qu'une bonne partie des parturientes cherche à y résister.

19 Dans ce même espace de résistance, Geneviève Pruvost s'intéresse, quant à elle, aux femmes qui font l'expérience d'un accouchement à domicile. Devenue une pratique presque déviante, puisque l'accouchement à domicile a été reformulé par les politiques de santé publique en termes de « risque », elle est analysée ici comme le lieu de résistance aux normes et au contrôle médical. Sur la base d'un vaste corpus de récits d'accouchement à domicile, Geneviève Pruvost l'analyse en termes d'« encapacitation » et décrit le processus à travers lequel les femmes faisant ce choix opèrent une réorganisation hiérarchique dans la distribution des rôles. En devenant ainsi actrices de cette restructuration, elles disent se sentir investies des nouvelles formes de pouvoir qui les rendent « procréatrices » de leur accouchement et résistantes à la maternité institution.

20 À l'opposé, Jessica Pothet s'intéresse aux discours de femmes qui disent toutes avoir « subi » un certain temps leur maternité et avoir fait le choix de s'en distancer en faisant placer leurs enfants. Grâce à des entretiens approfondis et répétés avec neuf femmes, elle montre ainsi comment se construisent les conditions sociales du désengagement parental qu'elle nomme « déprise ». Ce sont l'impression de solitude et les conditions précaires de ces femmes qui apparaissent avant tout à l'origine de leur décision de placement. L'analyse fine montre aussi que cette décision n'apparaît cependant jamais définitive et reste traversée d'importantes contradictions entre d'une part l'assurance de se donner ainsi des chances de réalisation personnelle, et d'autre part le poids que représente l'installation dans une maternité à distance des normes du dévouement maternel. Une fois les enfants placés, les maternités à distance qui se composent dans les récits rapportés restent elles aussi traversées par de fortes contradictions et ambivalences notamment face à la « maternité institution ».

21 Les deux articles suivants contribuent également à montrer comment les ruptures dans les trajectoires de vie, les événements de crises et la confrontation avec les institutions de prise en charge ont un impact sur les manières dont les femmes se définissent elles-mêmes comme « mère » et de manière plus générale sur les modèles normatifs de maternité auxquels elles adhèrent. Explorant par-là les dimensions temporelles des maternités et de leurs recompositions, ces contributions viennent rappeler combien la maternité n'est jamais instituée une fois pour toute et invitent à penser la maternité non pas seulement comme un état socialement encadré, mais comme un processus socialement régulé et sans cesse renouvelé.

22 Manon Reguer-Petit dans l'article s'appuie sur une enquête ethnographique en milieu associatif accueillant des familles monoparentales et des femmes en couple avec des hommes ayant eu des enfants d'une précédente union. À partir d'un matériel empirique important d'entretiens approfondis, les tensions entre les normes et les rôles sociaux attendus et le vécu subjectif des femmes dans des familles monoparentales sont mises en relief. Reguer-Petit montre comment les femmes qu'elle a rencontrées participent de la remise en cause du modèle normatif associant maternité et conjugalité. La relation conjugale est plus valorisée que l'identité maternelle par les femmes des familles recomposées (les belles-mères). Le lien mère-enfant est par contre réaffirmé auprès des femmes séparées (les mères), voir naturalisé lorsqu'elles sont prises dans des conflits liés à la garde de leurs enfants.

23 L'article de Pauline Blum et Elsa Favier est quant à lui construit sur les récits de deux femmes qui racontent comment le diagnostic de troubles psychiatriques chez leur enfant adolescent a conduit à transformer leur manière de se penser et se vivre « mère ». Au travers de l'analyse de « trajectoires maternelles », il s'intéresse

notamment à l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale des femmes des classes supérieures à la survenue de problèmes psychiatriques concernant leurs filles. Si la gestion ordinaire des enfants repose sur une organisation minutieuse, lorsque cet équilibre s'ébranle, des femmes actives professionnellement sont renvoyées à leur rôle de mère. De l'autre côté, le monde médical qui prend en charge l'enfant ne transige pas sur la place essentielle renvoyée aux mères, à laquelle il n'est pas question de se soustraire. Lui aussi tend à favoriser l'investissement des mères de leurs patients au cours de leurs prises en charge.

24 Des motivations autres que les injonctions du monde médical ou professionnel, relevant plus de la reconnaissance et de la distinction sociale, peuvent aussi être à l'origine d'un investissement maternel intensif (Hays, 1998), comme le montre l'article de Julie Landour. Construit sur l'analyse des récits de vie d'une cinquantaine de femmes ayant choisi de créer leur propre entreprise pour rester à domicile avec leurs enfants, il montre à quelles conditions l'engagement maternel peut être converti en une ressource culturelle distinctive. Alors que la sociologie de la maternité dans les diverses classes sociales est, en France, relativement peu développée, cette contribution invite à déplacer le regard du rapport à la maternité des seules femmes de classes populaires, pour qui le rôle de mère peut constituer une source de légitimité sociale et de respectabilité (Schwartz, 1990), vers d'autres espaces sociaux. L'enquête sur les « Mompreneurs » enseigne alors que le style de maternité investi par ces femmes peut être reconverti en capital distinctif reconduisant des frontières symboliques de classe, mais avec des rétributions économiques toutefois limitées. Valorisant activité professionnelle restreinte et disponibilité maternelle, le modèle parental défendu par ces femmes fait écho au modèle maternel hégémonique que Sarah Lecossais observe dans son analyse de séries télévisées française.

25 En effet, l'article de Sarah Lecossais rappelle que les discours médiatiques sur la maternité restent fortement normés et socialement situés. En s'écartant d'une approche sociologique classique, l'auteure propose une sociologie culturelle des séries télévisées françaises sur une période précise. À partir d'extraits de scènes ou de description de personnages, on voit se profiler une figure que Sarah Lecossais nomme hégémonique : la mère blanche, hétérosexuelle et professionnellement active. Cette figure de mère s'érige en modèle à travers non seulement des qualités (douceur, disponibilité, compréhension, etc.) mais aussi un style de vie marqué par une activité professionnelle présente, mais peu chronophage. Sarah Lecossais montre que si cette figure hégémonique contribue à normaliser « la bonne mère », elle repose en même temps sur une hiérarchie de race (les femmes blanches étant les héroïnes) et de classe (en hissant comme modèle les femmes de classes moyennes supérieures insérées sur le marché de l'emploi).

Bibliographie

BADINTER Elisabeth, *L'amour en plus*, Paris, Flammarion, 1980.

BEAUVOIR de Simone, *Le deuxième sexe, tomes I et II*, Paris, Gallimard, 1949.

BRIDGES Khiara, *Reproducing Race. An Ethnography of pregnancy as a site of racialisation*, Berkeley, University of California Press, 2012.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte, 2005, (1990).

BUTLER Judith, *Défaire le genre*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

CAMUS Jérôme, ORIA Nathalie, « Apprendre à être parent à la maternité : transmission et concurrence des savoirs », *Revue française de pédagogie*, n° 176, 2011, pp. 73-82.

DOI : 10.4000/rfp.3171

CARDI Coline, « La déviance des femmes : entre prison, justice et travail social », *Déviance et société*, 31, 1, 2007, pp. 3-24.

CARDI Coline, « La construction sexuée des risques familiaux », *Politiques sociales et familiales*, 101, 2010, pp. 35-45.

DOI : 10.3406/caf.2010.2837

CARDI Coline, QUAGLIARIELLO Chiara, « Le corps maternel » in RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016.

COLLIN Françoise, LABORIE Françoise, « Maternité », in HIRATA Helena, LABORIE Françoise, LE DOARÉ Hélène, SENOTIER Danièle (dir.), *Dictionnaire critique du féminisme*, Paris, PUF, 2007, pp. 109-114.

COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Boston, Unwin Hyman, 1990.

COLLINS Patricia Hill, « Shifting the center: race, class, and feminist theorizing about motherhood », in GLENN Evelyn Nakano, CHANG Gace Chang, FORCEY Linda Rennie (dir.), *Mothering. Ideology, Experience, and Agency*, New-York, Routledge, 1994, pp. 45-66.

COMBES Danièle, DAUNE-RICHARD Anne-Marie, DEVREUX Anne-Marie, « Mais à quoi sert une épistémologie des rapports sociaux de sexe ? » in HURTIG Marie-Claude, KAIL Michèle, ROCH Hélène (dir.), *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*. Paris, Editions CNRS, 1991, pp. 59-68.

COVA Anne, *Maternité et droits des femmes en France, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*, Paris, Anthropos, 1997.

DAVIS Angela, *Women, Race and Class*, London, The Women's Press, 1982.

DECHAUFOUR Laëtitia, « Introduction au féminisme postcolonial », *Nouvelles Questions Féministes*, 2008, 2, vol. 27, pp. 99-110.

DOI : 10.3917/nqf.272.0099

DORLIN Elsa, *La matrice de la race. Généalogie sexuelle et coloniale de la Nation française*, Paris, La Découverte, 2009 (2006).

DELPHY Christine, *L'ennemi principal*, Paris, Syllepse, 1999.

DESCOUTURES Virginie, *Les mères lesbiennes*, Paris, Presses universitaires de France, 2010.

DOI : 10.3917/puf.desco.2010.01

DESCARRIES Francine, « La maternité au cœur de débats féministes », in DESCARRIES Francine, CORBEIL Christine, *Espaces et temps de la maternité*, Montréal, Les Editions Remue-Ménage, 2002, pp. 23-50.

FIRESTONE Shulamith, *La dialectique du sexe*. Paris, Stock, 1972 (1970).

FORTIER Corinne, « Tentation eugénique et ethnicisation biologique de la différence physique : le cas du don de gamètes », in RUDE-ANTOINE Edwige, PIEVIC Marc (dir.), *Éthique et Famille*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 2017-221.

FRANKLIN Sarah, *Biological relatives: IVF, stem cells, and the future of kinship*, Durham, Duke University Press, 2013.

GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de nature », *Questions féministes*, 2, 1978, pp. 5-39.

GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté-femmes, 1992.

HAYS Sharon, *The cultural contradictions of motherhood*, Yale, Yale University Press, 1998.

HERAULT Laurence, « Le mari enceint : construction familiale et disposition corporelle », *Critique*, Centre National des Lettres, 2011, pp. 48-60.

INHORN C. Marcia, *Cosmopolitan conceptions: IVF Sojourns in global Dubai*, Durham, Duke University Press, 2015.

INHORN C. Marcia, CHAVKIN Wendy, NAVARRO José-Alberto, *Globalized Fatherhood*, New York, Oxford, Berghahan Books, 2014.

IRIGARAY Luce, *Le Corps-à-corps avec la mère*, Paris, La Pleine lune, 1981.

KERGOAT Danièle, « Le rapport social de sexe : de la reproduction des rapports à leur subversion », *Actuel Marx* 30, 2, 2001, pp. 85-100.

- THEBAUD Françoise, KNIBIEHLER Yvonne (dir.), *Maternités, Clio*, 21, 2005.
- KNIBIEHLER Yvonne, *Histoire des mères et de la maternité en Occident*, Paris, PUF, 2012.
- KNIBIEHLER Yvonne, *Mémoires d'une féministe iconoclaste*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.
- KRISTEVA Julia, *Seule, une femme*, Paris, Éditions de l'Aube, 2007.
- LÖWY Ilana, « L'âge limite de la maternité : corps, biomédecine et politique », *Mouvements*, 3, 59, 2009, pp. 102-112.
DOI : 10.3917/mouv.059.0102
- LYOTARD Jean-François, *Le Différend*, Paris, Minuit, 1983.
- MATHIEU Marie, RUAULT Lucile (dir.), *Corps reproducteur*, à paraître.
- MATHIEU Nicole-Claude, « Paternité biologique, maternité sociale... De l'avortement et de l'infanticide comme signes non reconnus du caractère culturel de la maternité » in MATHIEU Nicole-Claude (dir.), *L'Anatomie politique. Catégorisations et idéologies du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991 (1977), pp. 63-73.
- MATHIEU Nicole-Claude (dir.), « L'arraisonnement des femmes. Essais en anthropologie des sexes », *Les cahiers de l'homme*, EHESS, 1985.
- MATHIEU Séverine, GOURARIER Mélanie (dir.), Parentés contemporaines, *Journal des Anthropologues*, 1, 144-145, 2016.
- MOTTIER Véronique, « Narratives of National Identity: Sexuality, Race and the Swiss "Dream of Order" », *Revue suisse de sociologie* 26, 3, 2000, pp. 533-556.
- MOTTIER Véronique, « Reproductive Rights », in WAYLEN Georgina, CELIS Karen, KANTOLA Johanna, WELDON Laurel (dir.), *The Oxford Handbook of Gender and Politics*. Oxford, Oxford Press University, 2013, pp. 2014-235.
DOI : 10.1093/oxfordhb/9780199751457.013.0008
- NAKANO GLENN Evelyn, « Social constructions of mothering: a thematic overview », in NAKANO GLENN Evelyn, CHANG Grace, FORCEY Linda Rennie (dir.). *Mothering. Ideology, Experience, and Agency*, New York, London, Routledge, 1994, pp. 1-29.
- ODIER Lorraine, *Les métamorphoses de la figure parentale à l'École des Parents de Genève (1950-2010)*, Thèse de sociologie, sous la direction de Véronique Mottier, Université de Lausanne, 2014.
- ORTNER Sherry, « Is female to male as nature is to culture? », in ROSALDO Michelle Zimbalist, LAMPHERE Louise (dir.), *Woman, Culture and Society*, Stanford, Stanford University Press, 1974, pp. 67-88.
DOI : 10.2307/3177638
- QUAGLIARIELLO Chiara, *Modèles de naissance et de « natures » en conflit : les Sénégalaises en exil face à l'hôpital moderne*, Thèse de Sociologie et Anthropologie, sous la direction de Dominique Memmi et Simonetta Grilli, Université Paris 8 et Université de Sienne, 2013.
- RANCIERE Jacques, *La mésentente*, Paris, Galilée, 1995.
- REVILLARD, Anne, *La cause des femmes dans l'État. Une comparaison France-Québec*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2016.
- RICH Adrienne, *Naître d'une femme*, Paris, Editions Denoël-Gonthier, 1980.
- SCHULTHEISS Katrin, *Bodies and Soul. Politics and the Professionalization of Nursing in France, 1880-1922*, Cambridge, Harvard University Press, 2001.
- SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, PUF, 1990.
- SRATHERN Marilyne, *After Nature: English Kinship in the Late Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- SERRE Delphine, *Les coulisses de l'État social. Enquête sur le signalement d'enfants en danger*, Paris, Raison d'agir, 2009.
- TAIN Laurence, « Genre et techniques de reproduction : évidence, alliances et turbulences », *L'homme et la société*, 2, 152-153, 2004, pp. 229-246.
DOI : 10.3917/lhs.152.0229
- VOZARI Anne-Sophie, « "Si maman va bien, bébé va bien." La gestion des risques psychiques autour de la naissance », *Recherches familiales*, 1, 12, 2015, pp. 153-163.

DOI : 10.3917/rf.012.0153

VOZARI Anne-Sophie, « Surveiller pour veiller sur en Protection Maternelle et Infantile », in KNIBIELHER Yvonne, ARENA Francesca, LOPEZ R-M. Cid (dir.), *La maternité à l'épreuve du genre*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2012, pp. 109-116.

Pour citer cet article

Référence électronique

Coline Cardi, Lorraine Odier, Michela Villani et Anne-Sophie Vozari, « Penser les maternités d'un point de vue féministe », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 16 | Automne 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016, consulté le 25 septembre 2017. URL : <http://gss.revues.org/3917> ; DOI : 10.4000/gss.3917

Auteurs

Coline Cardi

Sociologue, Maîtresse de conférences, Université Paris 8, Cresppa-CSU UMR 7217, France
cardi.coline@gmail.com

Lorraine Odier

Sociologue, Collaboratrice scientifique, CIE-Internements administratifs, Suisse
lorraine.odier@gmail.com

Articles du même auteur

COURDURIÈS Jérôme et Fine Agnès (dir.), *Homosexualité et parenté* [Texte intégral]

Armand Colin, Paris, 2014

Paru dans *Genre, sexualité & société*, Analyses et comptes-rendus

Michela Villani

Sociologue, Chargée de recherche, Département des sciences sociales, Université de Fribourg, Suisse

michela.villani@unifr.ch

Articles du même auteur

Les émotions au travail (scientifique) : enjeux éthiques et stratégies

méthodologiques d'une enquête en terrain intime [Texte intégral]

Paru dans *Genre, sexualité & société*, 12 | Automne 2014

Anne-Sophie Vozari

Doctorante en Sociologie, EHESS, Iris, France

annesophie.vozari@gmail.com

Articles du même auteur

BROWN Tamara Mose, *Raising Brooklyn: Nannies, childcare, and Caribbeans Creating*

Community [Texte intégral]

New York, New York University Press, 2011

Paru dans *Genre, sexualité & société*, 8 | Automne 2012

Droits d'auteur



Genre, sexualité et société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.